
Les artistes huguenots émigrés aux Provinces Unies et leur influence sur l'art des XVII^e et XVIII^e siècles

LA suprématie de l'art français du XVIII^e siècle aux Provinces Unies est impressionnante. Il est étonnant de constater une telle domination d'une seule culture aussi bien dans les Provinces Unies que dans toute l'Europe de l'Ouest. Pourquoi donc cette domination qui est devenue une francisation? Car le mot francisation n'est pas trop fort, on parle même de «Gallomanie». On trouve aux Provinces Unies des endroits et des lieux où l'on se croirait dans un hôtel particulier français, comme par exemple la maison Schuylenburgh à La Haye, l'actuelle ambassade de la République Fédérale d'Allemagne.

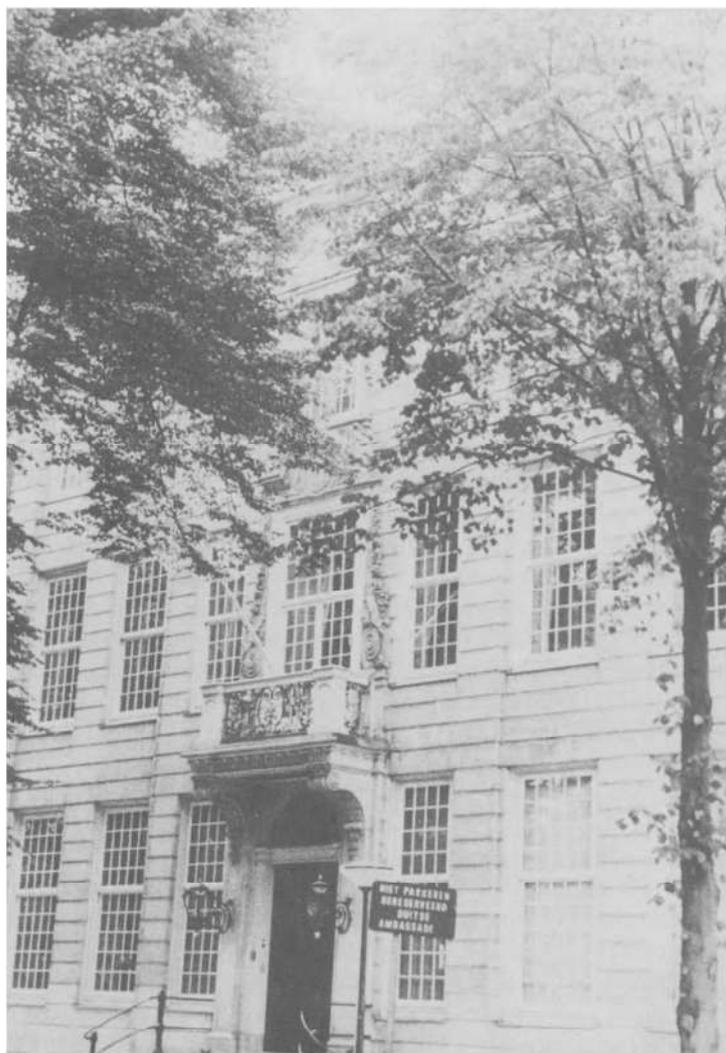
Cette domination dans presque tous les domaines n'est pas due à une expansion extraordinaire du territoire par la force des armes. Les conquêtes de Louis XIV aux Provinces Unies ont été insignifiantes et n'ont pas duré. Une telle domination culturelle est par ailleurs un phénomène relativement rare dans l'histoire de l'art. Il est vrai qu'aux siècles précédents les artistes et les hommes cultivés se sont toujours dirigés vers l'Italie et qu'ils se sont inspirés de l'art de l'antiquité de la Grèce et de l'Italie. Mais cette préférence pour l'art antique comme source d'inspiration que la Renaissance a fait renaître, n'a jamais été aussi envahissante et parfois étouffante que la préférence pour l'art français du XVIII^e siècle.

Il y a des raisons évidentes à l'expansion de l'art français telles que la construction du château de Versailles, l'itinérance des artistes et la supériorité des expressions artistiques françaises. Mais elles n'expliquent pas à elles seules l'énorme expansion de l'art français. L'émigration en masse de réfugiés huguenots n'a-t-elle pas contribué considérablement à la diffusion de la culture française?

Les Huguenots français ont quitté leur pays à partir du début du XVII^e siècle (après la mort de Henri IV). L'exode de réfugiés huguenots ne fut pas provoqué soudainement par la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, mais tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles on trouve des réfugiés religieux. Ainsi Descartes qui fuyait le despotisme français et partagea ses activités entre les universités de Leyde, Franeker et Amsterdam. Le nombre de réfugiés n'était pas constant et dépendait de la sévérité des répressions en France où s'exerçaient ce que l'on a appelé les «dragonnades». Les estimations du nombre de réfugiés donnent un chiffre variant de 150.000 à 200.000 (environ 10 % de la population française). Les Pays-Bas accueillirent pour leur part entre 50 et 70.000 réfugiés ce qui est beaucoup sur une population de deux millions et demi d'habitants.

Les réfugiés s'installaient aux Provinces Unies car ce pays était connu pour sa tolérance en matière religieuse et il avait une tradition d'accueil d'abord pour les Juifs portugais, ensuite pour les réfugiés wallons et les Huguenots. L'accueil de ces derniers a été exceptionnellement chaleureux. Ils ont été accueillis à bras ouverts par la population entière et surtout par l'église wallonne. Cette église, installée depuis la fin du XVI^e siècle aux Provinces Unies par les réfugiés wallons, était devenue très puissante. Elle faisait partie de l'église réformée officielle et elle avait acquis le statut et la puissance d'une église d'Etat. La seule différence avec l'église officielle était que l'on y officiait en langue française. Les Huguenots ont tout de suite trouvé l'appui de l'église wallonne, qui leur donna également une aide matérielle exceptionnellement large.

Cette bienveillance des Néerlandais et l'acceptation totale des Huguenots n'a-t-elle



Maison Schuylenburgh, l'actuelle ambassade de la République d'Allemagne Fédérale, Lange Vijverberg 8, La Haye.

Détail.



pas occasionné une réception favorable des idées artistiques qu'ils amenaient? Il est vrai que les liens artistiques et historiques entre les deux pays ont toujours été importants et datent du temps de la maison de Bourgogne. Les artistes flamands et néerlandais se sont installés en France, ainsi que les hommes cultivés tel que Christiaan Huygens. Ces liens trouvent leur reflet dans les expressions artistiques et sont visibles surtout dans les œuvres architecturales. On constate une très belle fusion des trois courants d'art principaux du XVII^e siècle aux Provinces Unies (l'art italien, français et néerlandais) dans le Mauritshuis et le palais Noord-

einde à La Haye, dans le palais du Dam à Amsterdam, dans la mairie de Enkhuizen, mais aussi dans les ornements des maisons à pignon des bourgeois. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, un équilibre a existé entre les courants artistiques et les influences furent réciproques, mais dès lors l'influence française prit une envergure plus importante. C'est à cette époque que l'Edit de Nantes fut révoqué et que l'on a pu assister à un exode massif de protestants.

Parmi ces réfugiés se trouvait Daniel Marot (1661-1752) qui s'était déjà fait un nom en France lorsqu'il quitta ce pays en 1685. Il fut attaché tout de suite au service du stathouder-



Maison Huguetan, l'ancienne Bibliothèque Royale, Lange Voorhout 36, La Haye.

Détail.



roi Guillaume III qui avait une préférence pour l'art français malgré ses différends politiques avec ce pays. Daniel Marot touchait à presque tous les modes d'expression artistique: il a travaillé comme graveur, ornemaniste, architecte, décorateur, dessinateur de jardins et de décors de théâtre. Au début de son séjour, il travaillait presque uniquement avec des artistes français. Ainsi au palais Het Loo il travaillait avec son frère Isaac, avec le peintre Jacques Parmentier, élève de Sebastien Bourdon et avec bien d'autres. Pour la décoration de la Salle de Trèves à La Haye, il employa encore pour la plupart des Français, tels que les peintres Jean

Henri Brandon et Estienne Benoist. Pourtant le Néerlandais Theodoor van der Schuer participa également aux travaux. Plus tard dans sa vie, Marot travailla autant avec des artistes néerlandais qu'avec des français et des artistes de passage. Par exemple, les sculptures de l'entrée de la maison Huguetan, l'actuelle bibliothèque royale à La Haye, furent exécutées par l'artiste anversois J.P. van Bourscheit. A la fin de la longue vie de Daniel Marot, son travail fut éclipsé par celui des artistes anversois J.B. Xavéry et J.P. van Bourscheit. Le style Louis XIV était devenu démodé, même aux Provinces Unies.



Prinsessegracht 27, l'actuel siège de la Croix Rouge.

Détail.



Daniel Marot, artiste huguenot, a donc effectivement contribué à l'expansion de l'art français et à l'introduction du style Louis XIV aux Provinces Unies, mais il n'était pas seul, il avait de nombreux collaborateurs, tels Felix du Sart, les frères Jean et Anthony Coulon, mais également des artistes et artisans peu connus, qui à leur niveau ont su traduire les formes françaises et les adapter au goût des Néerlandais, de sorte que nous pouvons aujourd'hui parler d'un style Louis XIV néerlandais qui diffère de son homologue français.

Tout au long du XVIII^e siècle des constructions sont partout exécutées dans le nouveau

style aux Provinces Unies, aussi bien dans les provinces du Nord et de l'Est que dans les grandes et petites villes des deux Hollandes et de la Zélande, les trois provinces les plus importantes.

Prenons comme exemple l'influence française à La Haye, car c'était aux XVII^e et XVIII^e siècles le lieu le plus divertissant et le plus gai des Provinces Unies; c'était un endroit très cosmopolite. Le début du XVIII^e siècle y voit des activités de construction intenses, car le nombre d'habitants augmente et le patriciat souhaite construire de belles maisons en style nouveau. Les maisons construites sur le Prinsesse-

Logement des délégués d'Amsterdam, Plein, La Haye.



gracht en offrent un très bel exemple. Malheureusement une partie de ces maisons fut détruite lors du grand bombardement de La Haye, le 3 mars 1945, une autre partie le fut par la main des démolisseurs. Mais les numéros 19 à 33 ont pu être sauvegardés, pour la plupart. En face du Prinsessegracht se trouve l'espace vert du Maliebaan («le Mail»); la vue d'ensemble n'est donc pas gâtée. Le Prinsessegracht est devenu au point de vue architectural et urbaniste la plus jolie rue de La Haye, grâce entre autres aux magistrats qui ont imposé des règlements pour la construction. Les maisons furent construites au début du XVIII^e siècle par des constructeurs néerlandais tels que Jacob van Dijk, Johannes Wapperom, Dirk van Sprinkhuizen, Johannes Swaartfeger, Willem van Rense, Huybert van Schagen. Les seuls noms étrangers qui figurent parmi les artisans sont celui du Français Felix du Sart, et celui de la famille Luraghi, originaire d'Italie. Pourtant l'aspect extérieur et intérieur de ces maisons montre que les constructeurs ont subi une influence française. Un regard sur la liste des noms des premiers propriétaires aide à établir la source de cette influence. Car il en ressort que beaucoup parmi eux avaient des liens de parenté avec la France. Ainsi le propriétaire des numéros 21 et 22, François van Aerssen avait une mère française et son grand-père fut ambassadeur des Provinces Unies à Paris pendant vingt ans. D'autres propriétaires étaient des Juifs-Portugais qui ont connu l'œuvre de Daniel Marot car ils firent construire leur synagogue (derrière les numéros 24-26) par Félix du Sart d'après les dessins de Daniel Marot.



Oude Haven 55, Zierikzee.

Il est toujours vrai qu'à cette époque les constructeurs travaillent d'après les ordres des propriétaires qui imposaient leur goût; l'architecte était encore très peu indépendant. Au dix-



La Haye - Salle de Trêves, Binnenhof. Photo: Rijksdienst voor de Monumentenzorg.

huitième siècle, ils furent d'ailleurs toujours appelés maître maçon ou maître menuisier, tandis que de nos jours on les appellerait entrepreneurs ou architectes. Le fait qu'aucun nom français ne figure parmi ceux des ouvriers, prouve que l'art français a été bien assimilé par les Néerlandais déjà au début du dix-huitième siècle. D'autre part on ne peut pas être certain qu'aucun réfugié n'ait participé aux travaux, car nous n'avons pas les livres de comptes ou d'autres archives.

Pour la plupart, les archives contenant les noms des constructeurs des maisons, des décorateurs et autres ont été perdues, car les bourgeois ne gardaient pas ces documents comme le firent les rois. Toutefois quand par hasard on retrouve les archives comme ce fut le cas de la maison située à Alkmaar, Langestraat 114, il en ressort que des artistes français ont collaboré aux travaux, ainsi que des artistes néerlandais et des artistes étrangers de passage (Jean Coulon, François Absil, Daniel Kleef, Guilelmus Straetmans et bien d'autres).

Il en est de même des constructions officielles telles que les logements des délégués d'Amsterdam et de Rotterdam à La Haye. Ces logements ont beaucoup d'allure et sont construits à un endroit prestigieux, le «Plein», l'ancien jardin maraîcher des comtes de Hollande. Leur histoire architecturale est un peu connue grâce aux mémoires de la trésorerie. Parmi les nombreux artistes qui furent associés aux travaux du logement d'Amsterdam, nous retrouvons encore le nom de Jean Coulon, réfugié huguenot originaire de Sedan, qui dressa les dessins de la façade principale. Mais d'autres artistes tels Isaac de Moucheron, Coenraat Hoencker, Cornelis van Spruytenburg et J.B. Xavéry y ont travaillé également. Le grand nombre d'artistes travaillant au logement et dessinant les plans

montre une fois de plus le fait qu'aux Provinces Unies, au dix-huitième siècle, les donneurs d'ordre (dans ce cas le maire d'Amsterdam Jan Six) s'occupaient intensivement des travaux architecturaux.

La vulgarisation des conceptions de l'art français a été très répandue partout aux Provinces Unies. L'interprétation de l'art étranger et du style introduit par Daniel Marot diffère beaucoup dans chaque province. Les provinces du Nord et de l'Est ajoutent à l'art autochtone, enrichi de l'art français, une influence germanique qui donne parfois un mélange surprenant (p.ex. Menkemaborg en Groningue). Dans les provinces de Zélande et aussi de Brabant du Nord, l'influence des artistes flamands a toujours été puissante (p.ex. Zierikzee).

En résumé on peut dire que la divulgation de la culture française a été favorisée par l'arrivée des Huguenots. L'acceptation presque sans réserve de la population néerlandaise qui admirait tout ce qui était réfugié français et protestant, a même nui à l'inspiration des artistes indigènes plus tard. Mais en général on peut dire que l'apport des artistes français a été bénéfique aux expressions artistiques du dix-huitième siècle, surtout en architecture et dans les arts décoratifs, par la conception d'un intérieur où tout devait être exécuté dans le même style. Les réfugiés sont venus à une époque où l'art et l'artiste néerlandais avaient besoin d'une injection nouvelle. Elle a ranimé la vie artistique sans pour autant supplanter les formes autochtones. ■

JOANNA MARIA VAN LEEUWEN-KERKHOF
Adresse: Domaine de Grandchamp, 23, Allée des Cèdres,
F-78230 Le Pecq.